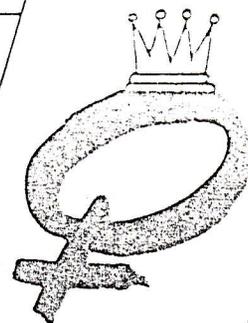


FAITES CONNAISSANCE AVEC

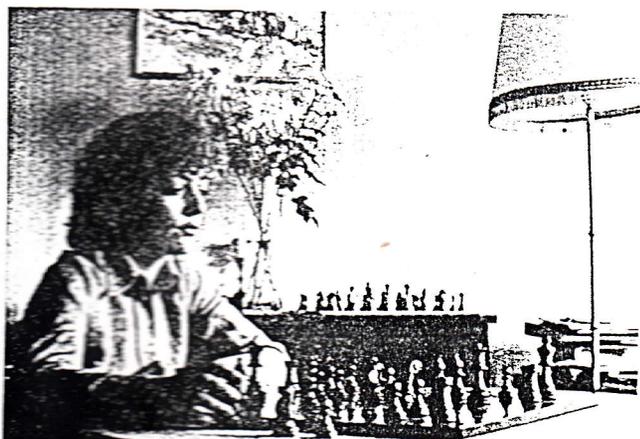
CLAIRE MARTEL

NOUVEAU M.I.F. FRANÇAIS



par Pierre
NOLOT

Depuis le mois d'août 1982 la France compte officiellement un Maître International de plus. S'agit-il de Louis ou Daniel Roos, de Seret ou d'Andruet dont la F.I.D.E. aurait enfin reconnu les normes ? Vous n'y êtes pas, ceux-ci devront encore attendre un peu avant d'être consacrés. Notre nouveau Maître International est Claire Martel qui a réussi brillamment sa deuxième norme lors des Olympiades féminines par correspondance, au premier échiquier de l'équipe de France.



Claire MARTEL, nouveau M. I. féminin par correspondance, devant son échiquier d'étude.

Claire semble fort surprise de voir soudain une revue d'Echecs — qu'elle lit d'ailleurs depuis des années — s'intéresser à sa soudaine notoriété.

P. N. : Claire comment devient-on Maître International féminin de jeu par correspondance ?

C. M. : C'est mon frère qui m'a appris à jouer aux Echecs en 1967. J'avais 22 ans ce qui n'est pas particulièrement précoce pour ce jeu. J'ai joué uniquement à la pendule jusqu'en 1978 où j'ai découvert le jeu par correspondance. J'ai participé au championnat du monde féminin où dans une poule de onze joueuses j'ai marqué 8½ pts ce qui m'a valu ma première norme. Depuis 1980 je joue au premier échiquier de l'équipe de France féminine par correspondance (quatre joueuses) et j'ai déjà 4½ pts sur 5, ce qui représente ma deuxième norme alors que deux parties sont encore en cours, l'une est probablement gagnée, l'autre est très complexe.

P. N. : Mais pourquoi être passée du jeu à la pendule au jeu par correspondance ?

C. M. : Je n'ai pas complètement abandonné le jeu à la pendule. Je fais en moyenne deux tournois par an, cette année Nice et Val Thorens où cela a d'ailleurs bien marché puisque j'ai marqué 6 pts sur 9. Mon Elo est de 1 730. Mais je préfère de très loin le jeu par correspondance. Les clubs d'Echecs et les tournois conviennent mal à mon tempérament émotif, ils sont peu accueillants pour les femmes. Mon esprit d'indécision me pose toujours de gros problèmes de temps lors de parties à la pendule. Enfin je ne peux pas jouer le soir, car cela perturbe trop mon sommeil et mon travail de linguiste au service de recherche du ministère de la défense risquerait d'en être affecté. Le jeu par correspondance correspond parfaitement à mon tempérament et j'essaie de convaincre mes amis de suivre mon exemple. J'aime ce très gros travail d'analyse des ouvertures, du milieu de jeu. Je n'envoie jamais un coup du tac au tac même s'il semble évident. Par contre il m'arrive

de rester plus d'une semaine sur une position complexe. Au contraire du jeu à la pendule très agressif, le jeu par correspondance permet de se faire des amis un peu partout dans le monde. En même temps que le coup joué, on met toujours quelques lignes destinées à l'adversaire qui se trouve à quelques milliers de kilomètres.

P. N. : De nombreux joueurs pensent que l'apparition des micro-ordinateurs qui jouent aux Echecs menace le jeu par correspondance, certains pouvant s'en servir pour leurs analyses !

C. M. : Non ce n'est pas mon point de vue. Le plaisir c'est de réfléchir, d'éprouver des joies lorsqu'on a trouvé une belle suite de coups, il n'y a donc aucun intérêt à se servir d'un ordinateur. Mais si j'apprenais que l'une de mes adversaires l'utilise cela ne me gênerait pas du tout, tant mieux si cela la rend plus difficile à battre. Mais les conseils d'un tiers dans une partie par correspondance sont presque toujours mauvais, car ce joueur fait une analyse très rapide d'une partie qui dure parfois 2 à 3 ans, il ne peut « entrer dans la partie » comme celui qui la dispute vraiment.

P. N. : Maintenant que vous avez obtenu le titre de M.I. quelle est votre ambition ?

C. M. : Paradoxalement je vais peut être diminuer un peu le nombre de mes parties. Avoir un très grand nombre de parties à la fois est mauvais, car si l'on veut les analyser toutes longuement cela vous prend tout votre temps. D'ailleurs je préfère participer à des épreuves internationales plutôt qu'aux championnats français car dans ces derniers les réponses reviennent trop vite.

Je participe actuellement à la coupe du monde par correspondance qui groupe 4 500 joueurs. On joue dix parties par poule et pour l'instant j'ai un score maximum de 5 sur 5, cinq autres parties sont encore en cours, et j'ai bon espoir de me qualifier puisque les deux premiers de chaque poule participeront à la phase suivante de la compétition.

*

Claire Martel nous a parlé encore très longuement de sa passion pour le jeu d'Echecs par correspondance, des amies qu'elle s'est faite aux quatre coins du monde, de ses ouvertures préférées — e4 avec les Blancs, c5 sur e4, et nimzo-indienne sur d4 —. A en juger par sa bibliothèque, où les ouvrages d'Echecs l'emportent en nombre sur tous les autres — les cinquante meilleures parties de Larsen, le testament d'Alekhine et l'« Entraînement aux Echecs » ont sa préférence — il me semble que Claire aura beaucoup de mal à s'en tenir à sa décision de diminuer un peu le nombre des heures qu'elle accorde chaque jour à ses parties et à son entraînement. Et il ne m'étonnerait nullement que d'ici quelques années la France compte un G.M.I. féminin par correspondance.

*

DEMI — FINALE DU CHAMPIONNAT DU MONDE FÉMININ (1978 - 1980)

Claire MARTEL (France) Maria MUNGAI (Italie)
Partie Viennoise

1. e4 e5 2. Cc3 Cc6 3. Fc4 Cf6 4. d3 Ca5 5. Cge2 C×e4 6. d×c4 c6 7. 0—0 Fe7 8. Cg3 d6 9. b3 0—0 10. a4

Les Blancs se réservent la possibilité de faire une pression supplémentaire sur d6 par Fa3 sans craindre Da5.

10. ... h6 11. Fb2 Ch7 12. Cf5

Empêchant les Noirs de prendre de l'espace par f5.

12. ... F×f5 13. e×f5 Dd7 14. Dd3 Tfe8 15. Tfe1 Tad8 16. Tad1

Menaçant une nouvelle fois T×e5.

16. ... Dc8 17. g4 g6 18. Rh1 g×f5 19. g×f5 Rh8 20. Dh3 Tg8 21. Fc1 Ff8

Si 21. ... Fg5 22. Ce4.

22. Tg1

Les Noirs ne peuvent soulager la tension en échangeant les Tours car ils perdent le pion h6.

22. ... Fg7 23. Tg3

Les Blancs peuvent tranquillement augmenter la pression.

23. ... d5 24. Td1 e4 25. C×e4 d×e4 26. T×g7 T×g7 27. Fb2 f6 28. F×f6 Td7

Le Fou est tabou.

29. F×g7+ 1—0

Si 29. ... T×g7 30. T×g7 R×g7 31. f6+ perd la Dame.

*

OLYMPIADES FÉMININES

(1980 - 1982)

1^{er} Echiquier

V. d. GIESSEN

C. MARTEL

Défense Sicilienne

1. e4 c5 2. Cf3 e6 3. d4 c×d4 4. C×d4 Cc6 5. Cc3 a6 6. Fe2 Cge7 7. Fe3 C×d4 8. D×d4 b5 9. 0—0—0 Cc6 10. Dd2 Da5

L'encyclopédie donne 10. ... Fe7 11. Ff4 f6 12. The1 0—0 13. Fd6 F×d6 14. D×d6 De7 ± avec une position peu prometteuse pour les Noirs. Je préférerais m'inspirer d'un joli gain en 22 coups de Taïmanov contre Martin à Montilla en 1977 : où les coups f4 et Fe7 ont déjà été joués.

11. Rb1 Fe7

Le gain du Cavalier après 11. ... b4 12. Cd5 e×d5 13. e×d5 me parut trop dangereux pour les Noirs, trop peu développés.

12. Tde1 0—0 13. f4 d6 14. Ff3 Dc7

Libère la case a5 pour le Cavalier.

15. Df2 Tab8 16. g4 Fd7 17. Thg1 Ca5 18. g5 Tfc8 19. Tg3 b4 20. Cd1 Cc4 21. Fc1 Ca3 22. b×a3 b×a3+ 23. Fb2 d5

Libère le Fe7 avant de détruire le défenseur des cases noires en b2.

24. e×d5 T×b2+ 25. C×b2 Dc3 26. Cd1 Tb8+ 27. Rc1 Da1+ 28. Rd2 Fb4+ 29. Rd3 D×a2

Menaçant Fb5+ sans craindre c4 et créant un dangereux pion libre en a3.

30. Da7 Tc8 31. c3

Le Fd7 est tabou à cause du mat.

31. ... Fb5+ 0—1.

LES ÉCHECS AU FÉMININ



LONDRES. — Les participantes du tournoi des Maîtres féminins de la Lloyds Bank. De g. à dr. : Nicole TAGNON (F), Susan WALKER (championne nationale de la Lloyds Bank), Jeanette MULDER (PB), M. J. MORSE (président de la Lloyds Bank), Rani HAMID (Bengladesh), Carey GROVES (GB), Sheila JACKSON (GB), Suzzane WOOD (GB), Barbara HUND (RFA), Pia CRAMLING (S).

(Photo Lloyds Bank)

COMMENT DEVENIR GRAND MAÎTRE EN U.R.S.S. ?

(suite de la page 7)

pas, bien sûr, nous apprendre toutes les finesses de l'art échiquéen; mais grâce à son enthousiasme, il a rempli sa tâche principale qui était de nous inculquer l'amour des Echecs, de nous apprendre à être disciplinés et patients, de savoir supporter l'amertume des défaites et, enfin, à nous perfectionner tout seul.

Depuis il a coulé bien de l'eau sous les ponts et beaucoup a été fait dans ce domaine. Actuellement de nombreux professeurs d'Echecs de valeur travaillent à Toula, et on ne trouverait pratiquement pas une famille dans la ville où quelqu'un ne s'intéresse pas aux Echecs. Il existe même des familles dont tous les membres, parents et enfants, jouent aux Echecs. A cet égard, Toula est loin de faire une exception à la règle. Je me rappelle les débuts du jeune grand-maître connu Serguéï Dolmatov. Rares sont ceux qui connaissent Kisselevsk, petite ville de mineurs en Sibérie, où a commencé la carrière échiquéenne de S. Dolmatov. C'est à la Maison de pionniers locale qu'il a reçu de bonnes connaissances théoriques et pratiques. On l'a remarqué à la Fédération d'Echecs de la R.S.F.S.R.; en 1973 S. Dolmatov s'est fait une place au sein de la sélection junior de la plus grande des Républiques Soviétiques; on a commencé à l'inviter régulièrement aux stages d'entraînement des jeunes joueurs d'Echecs d'U.R.S.S. A l'époque, S. Dolmatov avait seulement 14 ans. Ses progrès sont devenus particulièrement notables quand il est entré à l'Université de Moscou (notons qu'en Union Soviétique il y a une possibilité généralement admise pour les jeunes joueurs d'Echecs de cumuler études supérieures ou travail, et les Echecs). A l'âge de 23 ans, S. Dolmatov était déjà un grand-maître connu.

Il y a lieu de rappeler les étapes de la carrière sportive du champion du monde Anatoli Karpov. Il a débuté en Ukraine; d'abord au Palais de pionniers de Zlatoust et ensuite au Palais de pionniers de Toula. A l'âge de 10 ans, Anatoli Karpov a obtenu la première catégorie et a été remarqué par les spécialistes des organisations d'Echecs d'U.R.S.S. et de R.S.F.S.R. Lors des stages d'entraînement, A. Karpov a assimilé des connaissances qu'il ne pouvait pas recevoir chez lui. Je tiens à noter qu'Anatoli Karpov a été l'un des élèves préférés de Mikhail Botvinnik, dans son école par correspondance (2) qui organisait de tels stages. Dans ces conditions, le style du futur champion du monde s'est développé très harmonieusement. En même temps, ont été formées sa pugnacité et ses autres qualités sportives. Bref, son talent a suivi une bonne voie de formation, sans qu'aucune des qualités nécessaires pour atteindre les sommets de la maîtrise soit négligée. Cette voie est caractéristique de la plupart des grands-maîtres soviétiques.

Il existe un autre trait important : l'entraide traditionnelle dans les relations entre les joueurs d'Echecs soviétiques. Par des contacts étroits entre eux lors des stages d'entraînement, ou des compétitions par équipes de république, de ville, ou de société sportive (en U.R.S.S. les compétitions par équipes sont très cotées), les plus grands joueurs d'Echecs se font généreusement part, les uns aux autres et en premier lieu aux jeunes, des connaissances et de l'expérience acquises (ce qui n'est pas de règle, à ce que je sache, chez la plupart des grands-maîtres étrangers). Tout cela enrichit le jeu et donne une nouvelle impulsion puissante au perfectionnement continu. Telle est, sans doute, l'une des conditions non négligeables qui permettent aux jeunes joueurs d'Echecs soviétiques de devenir grands-maîtres.

(Information communiquée par l'A.P.N.)

(1) Les pionniers sont membres d'une organisation de masse d'écoliers.

(2) Dans des sociétés sportives bénévoles, on organise des cours à l'intention des jeunes joueurs d'Echecs. On peut notamment citer que l'école de la société «Bourevestnik» est dirigée par Smyslov, celle de «Spartak» a, à sa tête, Petrossian et celle de Botvinnik est patronnée par la société «Troud».